Michel Collot, *Pour une géographie littéraire*

Marta Baravalle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1512>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1512

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 652-653

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Marta Baravalle, « Michel Collot, *Pour une géographie littéraire* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1512> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1512>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Michel Collot, *Pour une géographie littéraire*

Marta Baravalle

RÉFÉRENCE

MICHEL COLLOT, *Pour une géographie littéraire*, Corti, Paris, 2014, pp. 280.

- 1 Depuis 1990, les travaux portant sur le rôle de l'espace en littérature se multiplient, mais c'est à partir du début du xx^e siècle que la géographie littéraire s'est constituée en discipline universitaire. Le propos de Michel Collot est de parcourir les différentes approches abordées jusqu'à présent et de les mettre en œuvre dans les études monographiques qui clôturent son étude.
- 2 Concernant la structure du volume, après une introduction de l'auteur (pp. 7-11), on retrouve deux macro-répartitions, intitulées respectivement «Orientations» (pp. 13-129) et «Explorations» (pp. 131-270), suivies d'une note bibliographique (p. 271) et d'un index.
- 3 La première partie présente les approches géographique, géocritique et géopoétique dans leur complémentarité. En guise d'introduction, *Le tournant spatial* (pp. 15-37) ouvre ainsi sur la mutation épistémologique qui affecte les sciences humaines depuis au moins un demi-siècle. En analysant les domaines de l'histoire, de la philosophie, de la géographie, de la critique et des créations littéraires et des arts, l'A. veut ainsi offrir un compte rendu du déclin d'un modèle historique fondé sur l'idée d'un progrès linéaire et continu.
- 4 *Quelques précurseurs* (pp. 39-57) nous propose un portrait des auteurs qui ont contribué à développer cette discipline. À partir du déterminisme géographique de Taine, cette étude nous mène à explorer les frontières du régionalisme littéraire aussi. Ce n'est qu'avec Thibaudet que le paysage s'inscrit dans un espace essentiellement littéraire, mais, d'après Collot, cet auteur ne parvient pas à lui donner un contenu théorique précis. L'apport du contexte culturel, social et économique à la création littéraire est

pris en compte seulement à partir des études de Ferré, qui s'adonne à la création de «cartes biographiques». Tout en ayant l'intérêt de mettre en relief le rapport entre les lieux et la vie des écrivains, cependant elles reposent encore sur la nécessité de références géographiques précises, ce qui souvent est un obstacle insurmontable.

- 5 À partir des années 1980, les méthodes et les instruments de la géographie ont été adoptés par la critique littéraire dans l'analyse de l'inscription de la littérature dans l'espace et des représentations de l'espace dans les textes. *Approches géographiques* (pp. 59-85) aborde ces tentatives de cartographier la littérature pour en développer une réflexion ponctuelle sur l'apport de différents cadres de production et de réception de la littérature. En passant à travers la poésie grecque antique et la production littéraire des anciennes colonies, Michel Collot propose une analyse des effets de la mondialisation sur la diversité culturelle. L'œuvre exemplaire de Moretti, qui se focalise sur les apports sociologiques dans l'analyse de l'espace urbain, permettrait notamment de visualiser l'aller-retour entre la carte et le texte sans toutefois proposer une solution satisfaisante au risque d'abstraction auquel les paysages imaginés par les auteurs sont soumis.
- 6 D'après l'A., la géo-critique met en crise la vision du monde et les instruments de la géographie savante en appelant un acte critique. L'espace étant conçu toujours et déjà à travers un filtre culturel, elle vise à mettre en évidence l'interaction entre le réel et sa représentation littéraire. Selon Westphal, cette approche ne rendrait pas justice aux espaces imaginaires qui font d'ailleurs l'objet des études de Jourde. Selon ce dernier, la subjectivité serait au centre de toute conception de l'espace et engendrerait une création de la part du lecteur aussi. En s'opposant à une exactitude strictement référentielle de la vérité littéraire, Bayard et Richard, de leur côté, théorisent l'existence d'une relation indissociable entre l'individu et le monde. *Approches géocritiques* (pp. 87-104) introduit donc une lecture psychanalytique qui mène à considérer la co-construction de la part de l'auteur et du lecteur d'un espace littéraire changeant. *Approches géopoétiques* (pp. 105-129) ouvre sur la définition de géopoétique, qui met l'accent sur le lien entre le rapport au monde et la création poétique. Revendiqué par Deguy et White, ce terme offre l'occasion à Michel Collot de revenir sur l'étude de l'espace et les formes et genres littéraires. Au lieu de chercher des repères géographiques, l'A. situe sa démarche dans la quête de structures spatiales (une *topologie* s'oppose à une *topographie*). En empruntant la notion de chronotope à Bakhtine, la structure narrative est de ce fait corrélée à l'organisation spatiale. Le progrès de la focalisation interne et de la nouvelle au sein de l'histoire littéraire serait donc directement lié à une évolution de la conception de la relation entre espace littéraire, référent, image et sens, ce dernier convoyé par la sus-dite relation.
- 7 En introduisant la deuxième partie de l'étude de Collot, *Explorations* se compose d'une analyse de quelques œuvres pour lesquelles serait envisageable de prendre en compte la complémentarité des orientations proposées auparavant.
- 8 Dans *Du charme des landes au rideau cramoisi* (Barbey d'Aurevilly) (pp. 135-152), l'A. opère une comparaison entre deux œuvres de Barbey d'Aurevilly choisies pour la description de paysages mystérieux dont se caractérise la production de l'écrivain: le roman *L'Ensorcelée* et la nouvelle *Le Rideau Cramoisi*. C'est surtout la corrélation entre les genres et les cadres représentés à retenir particulièrement l'intérêt de Collot. Au roman correspond effectivement un extérieur rural qui fait appel au surnaturel, alors que dans

la nouvelle on retrouve un intérieur urbain. Ici, c'est le langage réaliste à se faire porteur du «fantastique de la réalité».

- 9 *Jules Supervielle entre l'Amérique et l'Europe* (pp. 153-172) présente une réflexion sur le liens entre l'Uruguay, pays de naissance de Supervielle, et la France, pays d'adoption de l'auteur. La distance entre les deux continents n'est pas seulement géographique puisqu'elle se fait symbole d'une déchirure existentielle pour cet écrivain en quête d'une place au monde. L'écriture se fait alors outil de recherche d'une identité qui ne se situe nulle part avec exactitude. En Europe comme en Amérique, les milieux culturels s'inspirent réciproquement et Supervielle en retiendrait l'étrangeté foncièrement existentielle de l'être humain.
- 10 *Y a-t-il un paysage africain?* (pp. 173-189) est une interrogation qui repose sur l'étude du rapport à l'espace dans les littératures africaines. La notion du paysage comme «image du pays» étant issue d'une vision anthropocentrée du monde, elle reflète un point de vue qui place l'homme en position de supériorité sur la nature. À la soumission culturelle et technologique des pays colonisés, Collot oppose l'existence d'une influence de matrice africaine et notamment post-coloniale sur la modernité occidentale, qui revendique le paysage comme lieu d'exercice d'une pensée dans l'espace.
- 11 La géographie littéraire de Michel Butor est le sujet de *Le Génie des lieux* (pp. 191-213). Non seulement toute l'œuvre de Butor est parsemée de références aux lieux réels et imaginaires, mais son exploration se répand à l'espace de la page et du livre aussi. Véritable théoricien de la discipline, sa production prend différentes formes, dont le trait unitaire serait paradoxalement donné par son caractère itinérant et fouineur. La définition du Génie des lieux reposant sur les éléments qui ont une emprise particulière sur chaque individu, le monde extérieur n'est donc aucunement séparé de l'homme, mais il contribue à en dévoiler le monde intérieur.
- 12 L'intérêt de Simon pour les lieux est occasion, dans *Géo-graphie du Grand Nord (Claude Simon)* (pp. 215-235), pour analyser le caractère des descriptions pour lesquelles son œuvre est souvent rappelée, notamment dans le cadre de *Archipel* et *Nord*. Dans un jeu d'illusions d'optique et d'équivoques sémantiques et symbolistes à saveur phénoménologique, la littérature de Simon réfléchirait en effet une réalité poussant le lecteur à interroger ses habitudes à travers une mise en page fragmentée et spatialisée.
- 13 *Silvia Baron Supervielle entre deux rives* (pp. 237-248) nous invite à interpréter l'exil volontaire de l'auteure comme l'expérience de l'écriture, véritable pont entre l'Argentine, sa terre natale, et la France. L'horizon, le paysage et la vision sont des images recourantes dans sa production poétique pour laquelle le mouvement se fait d'abord sur la page. La ré-écriture de son passé permettrait de revivre plus intensément les événements, désormais situés à une distance qui donne lieu à leur évocation et à leur signification.
- 14 *Le paysagisme abstrait de Pierre-Yves Soucy* (pp. 249-257) traite des paysages souvent désolants qui hantent l'écriture de Soucy, voyageur dont les poèmes sont dépourvus de références à ses nombreux déplacements. Cependant, l'espace demeure un aspect essentiel de son œuvre autant au niveau des images déployées que de la mise en page. Sa poésie serait donc du paysagisme abstrait puisqu'elle surgit des sensations et des émotions éprouvées à contact du monde physique.
- 15 *Le dépaysement (Jean-Christophe Bailly)* (pp. 259-270) est présenté par Collot comme un exemple de ce que la géographie littéraire peut apporter au renouvellement des formes

et des genres. À partir d'une expérience directe des lieux qu'il décrit, Bailly écrit sur son propre pays, la France. Son dépaysement est renforcé par le caractère fragmentaire du texte, qui répond aux caprices de sa sensibilité et à sa conception rhizomateuse de l'identité nationale. Le message final de l'auteur est donc à la fois politique et philosophique, et laisse au lecteur le choix de composer son propre itinéraire tracé grâce à une écriture complexe mais unitaire dans la création du sens.